

SAPHO CHANTE LÉO FERRÉ FERRÉ FLAMENCO

DOSSIER DE PRESSE



« Tour à tour fragile et incandescente, Sapho fait de ce récital un moment précieux, empreint de grâce et de majesté. » **Le Journal du Dimanche**

« Le Ferré de Sapho est fervent, exagéré, torrentueux, fantastique, excessif- il est elle-même. » **Le Figaro**

« Pour tisser des youyous au grand air de Léo le lion, c'est « Avec le temps » que Sapho se paie le luxe, l'euphorie et le talent de chanter...en arabe ! Comme si Oum Kalsoum s'était soudain pâmée dans les bras de Ferré, là-haut, dans les nuages sang et or de la poésie insurgée. » **Marianne**

Revue de presse audiovisuelle

ARTE – « Le Journal de la culture », sujet par Jérôme Cassou
Diffusion images spectacle et répétition
Interview de Sapho
Diffusion le 20 octobre

FRANCE INFO – « écouter, voir, sortir » par Bernard Stéphane
Interview de Sapho
Diffusion le 20 ou 21 octobre

TSF – Jazzfan par Laure Alberhne
Interview de Sapho
Diffusion le 16 octobre et le 20 octobre

CITY RADIO – « Les parisiennes » par Hélène Lacorre-Kamm
Invitée : Sapho
Direct le 25 octobre de 11h30 à 12h30

FRANCE CULTURE – « Les matinales »
Chronique de Maurice Calina
Lundi 25 octobre

RFI – « Culture Vive » par Pascal Paradou
Invitée : Sapho
Direct le 25 octobre de 17h à 18h

FRANCE 2 – Des mots de minuit - spécial ramadan »
Chanson par Sapho, Vicente Almaraz et alyss
Interview de Sapho
Diffusion le 26 octobre

RADIO LIBERTAIRE – émission de Thomas Han
Interview de Sapho
Dimanche 30 octobre

FRANCE INTER – « Sous les étoiles » par Serge Levailant
Interview de Sapho
Lundi 31 octobre

RADIO LIBERTAIRE – émission d'Amandine Tamayo
Interview de Sapho
Lundi 31 octobre

FRANCE CULTURE – « Double culture » par Tewfik Hakem
Invitée : Sapho
Diffusion le mercredi 2 novembre

PINK TV – « Le Set »
Invitée : Sapho
Jeudi 3 novembre

FRANCE INTER – « Cosmopolitaine » par Paula Jacques
Chronique de Paula Jacques
Dimanche 6 novembre

RIRES ET CHANSONS – Les Peopleries
Invitée : Sapho
Mercredi 10 novembre

RMC MOYEN ORIENT – Emission de Mayssa Ista
Interview de Sapho
Diffusion lundi 14 novembre

Match Sapho Glamourésistante

Elle vous reçoit rideaux fermés, entre chandeliers allumés et luciers indirectes. Un quart de jour calculé pour pommer les cernes des nuits dévastatrices. Chez elle, on est sans âge. Elle aussi. Vingt-cinq ans qu'elle tient la rampe, pourtant. Extravagante, combative, emportée, agaçante. Elle assume. « Je sais, mes prises de position enervent. "Ah, elle va encore nous balancer son truc!" Les gens en ont marre. Ça m'embête. J'ai été débordée par mon militantisme mais je fais d'abord de la musique! » De plus, on l'oublie, elle possède un incroyable spectre vocal: des rugosités masculines aux envolées presque lyriques. Cette fille brillante et fort diplômée (littérature, philo...) a su attirer dans ses créations de formidables musiciens orientaux, africains, hispaniques, gitans... « C'est elle, la première, qui a imposé le rai », rappelle la Libanaise Mima Salloum, une copine créatrice de bijoux. Elle s'est aussi taillé une réputation qui, paraît-il, fait fuir les grandes maisons de disques. « On l'a fait passer pour une caractérisée parce qu'elle n'a pas accepté le formatage », constate son frère, Robert Ebgy, sociologue spécialiste des médias, chanteur folk à ses heures sous le pseudonyme de Prince Roro. Par exemple, il y a des années, la maison Emi, qui lui avait signé un joli contrat, se permet de lui réclamer des synthétiseurs; elle les envoie bouler. Résultat: on l'a repayée pour qu'elle quitte la boîte! « J'étais d'une grande intransigeance. Aujourd'hui, je composerai... » Comme elle le dit, aujourd'hui, elle a compris: « Le cri, c'est assourdissant. Alors je parle et je veux qu'on m'entende. »

On a fini par l'entendre. Par bien l'aimer même, cette fille sans concession « qui bâtit sa carrière avec ses tripes, pas avec sa raison ». Elle n'est plus à la mode, elle est devenue indispensable. Avec ses interventions politiques, ses concerts acuminés et métissés à Paris, Tel-Aviv, Gaza, Bagdad... Sapho, c'est le commerce équitable de la nouvelle chanson. Une tendance lourde. Un marché à fort potentiel, pas ouvert à tous: en tout cas, pas aux lauréats de la « Star Ac ». Aujourd'hui les banlieues — « On vit une guerre de pauvres, pas une guerre de civilisation! » — demain la Palestine... « Il faut que je l'ouvre! Tant pis si je me mêle de choses qui ne me regardent pas! »

Question mode, en voilà une qui n'a jamais suivi les injonctions de qui que ce soit. Certains

Elle a traversé les modes envers et contre tous. Aujourd'hui, elle chante Ferré en français et en arabe!

PAR CATHERINE SCHWAAB

presque rasé, de ses cuirs et voilettes, de ses étranges robes à bustier, à l'époque où, sur scène, on portait du Mugler ou du Gaulier. Sa mère en fait encore des cauchemars. « Elle me rêvait en Chanel, bien mariée avec un avocat juif marocain! Mais je suis sûre que j'ai réalisé ses désirs frustrés. » Quand elle a été reçue par Pivot à « Apostrophes », maman ne l'a pas félicitée mais, vis-à-vis des voisines, ça en imposait. Elles ne sont pas nombreuses, celles qui ont su anticiper l'importance marketing de l'image. Brigitte Fontaine, Mylène Farmer... « Mon look a dépassé ma musique, regrette-t-elle. On ne me parlait que de ça! »

À la cinquantaine, Sapho fait rêver les petits nouveaux. Il faut les voir à la sortie de ses concerts, les yeux brillants, médusés par l'abatage de cette bête de scène. Aller voir chanter Sapho, c'est le frisson garanti. Elle sait donner, s'abandonner, tout en surveillant son affaire. « Je me donne à voir et, en même temps, je regarde. » Une dichotomie singulière qui la façonne depuis toute petite. Depuis son enfance à Marrakech, entre une mère intelligente, arriviste, blessée par l'oppression machiste, et un père « crudit, rêveur, drôle, pas du tout phalocrate, un chou à la crème! Ma mère lui reprochait de n'avoir pas d'ambition! » Une contradiction assumée entre sa judéité et son indissoluble combat pour les droits des Palestiniens. « J'ai été agressée une seule fois, en France, parce que je voulais qu'on fasse la distinction entre antisémitisme et antisémitisme. Un Ashkénaze m'a engueulée: "Vous autres, Séfarades! Ça n'a pas vécu la guerre et ça se permet de dire n'importe quoi!" » Déchirure intime entre ce besoin de rayonner dans la lumière et le nécessaire retrait de l'auteur (outre ses chansons, elle a écrit une demi-douzaine de romans et recueils de poèmes).

Marginale malgré elle, Sapho est au four et au moulin. Depuis qu'elle a renoncé à essayer de convaincre les majors — « A chaque projet, ça prendrait trois ans! » — elle décroche toute seule ses producteurs. Le dernier, dans une soirée de psys à Rabat, où tout le monde — même les psys! — s'est mis à chanter. À la hussarde, elle persuade la créatrice d'un petit label de production, Bascata, de venir écouter, rue du Croissant, dans son minuscule studio perso, ses enregistrements de Ferré façon flamenco. « Ça n'était pas gagné... Puis je l'ai vue frémir, aimer cette musique avec son corps! Le disque est presque fini. C'est Vicente qui doit être content! Vicente Almaraz, fidèle compagnon d'art, pur Gitano qui ne connaissait pas Ferré. Il l'a écouté une première fois, lui a balancé que « este tio te va a matar! » (Ce gus va te tuer!) No problema, il s'est quand même embarqué avec la tornade Sapho qui rouspète ces temps-ci « parce que, merde, le disque ne sera pas prêt à temps! »

Dans la coulisse: un observateur discret, bel homme, fin, élégant, blond aux yeux verts: Fred est son compagnon depuis quinze ans. Jolie femme, cette créature si déterminée dans son métier, s'avoue fragile dans sa féminité. « Il sait très bien me déstabiliser! » Elle est incapable de dire pourquoi il l'aime. « Ma voix, peut-être? Je sais qu'il est ému par ma voix. Ma voix, c'est ce que j'ai de plus intime... » Fred ajoute: « Sa peau... laiteuse, veloutée. Dès que je l'ai vue, j'ai eu envie de toucher! » Il y a aussi l'irremplaçable ciment du couple, la complémentarité, intellectuelle, philosophique. L'un est dans la recherche, l'analyse, le doute. L'autre, dans l'action. Sapho n'a pas fait de psychanalyse. « J'ai vaguement essayé, ça ne marchait pas... » Fred: « Quand elle a un projet, elle fonce comme une flèche, travaille non-stop, ne remet jamais rien au lendemain. Releve des défis impossibles. Prenez le concert de l'Olympia pour la libération de Florence Aubenas: elle a chanté "Imagine" en arabe. En quatre jours, elle avait fait traduire le morceau. J'avais appris par cœur, répété... Il n'y a qu'elle pour réussir ça! » Evidemment, il faut suivre. Et là encore, certains musiciens apprécient moyennement. Vicente tient bon. « Lui, je l'ai choisi pour son bon caractère! » plaisante la diva. Officiellement, on ne téléphone pas à Sapho avant 2 heures de l'après-midi, l'heure de son réveil. En réalité, souvent à cette heure-ci, la chanteuse a déjà englouti 2 litres de thé. Dans son minuscule studio perso du Sentier, elle réécoute pour la énième fois ses enchaînements. « Je croyais me lancer dans un truc léger, une voix, une guitare... Tu parles! Mais tout s'entend: le moindre soupir, une respiration, une inflexion... Et je ne parle pas du texte, il faut que ça sorte comme si je l'inventais. Un travail de titan! » Fini le studio d'enregistrement à 800 euros l'heure avec, derrière la vitre, le réalisateur qui regarde sa montre. Comme un jeune chanteur qui démarre, elle bricole à son idée, scénographie ses emportements, forge ses passions, mijote ses révoltes. Jamais découragée, jamais blasée. Vivante. ■

Théâtre Molière - Maison de la poésie, 75003 Paris, jusqu'au 20 novembre. Concert à Strasbourg le 30 novembre. D.v.d. et C.d. en décembre.



Chez elle, près de la place des Victoires, peau laiteuse sous un manteau Kenzo, elle va attaquer sa nuit de travail. A ses débuts, au « Petit Conservatoire » de Mirville, elle s'était fait passer pour une Québécoise qui s'appelaient Bergamote, « parce que je bois des litres de thé à la bergamote! » Au bout de six mois, fin de la blague, elle s'est trouvée, est devenue Sapho.

PHOTO PATRICK SWIRZ

TELEVISION

Magazine, France 2, 1 h 20 ■ **Ecrivains ou musiciens, musulmans ou non, ils fêtent tous le ramadan**

Philippe Lefait fête ce soir le ramadan dans une émission spéciale *Des Mots de minuit* placée sous le signe du métissage.

Musiciens, stylistes, écrivains, musulmans ou non, ont rendez-vous sur la scène du Cabaret Sauvage, à Paris. Parmi eux Sapho, chanteuse, comédienne, militante de la paix, qui se produit actuellement dans la capitale en reprenant le répertoire de Léo Ferré. Entretien.

Cette spéciale « nuit du ramadan » se veut un carrefour de cultures et de métissage. Que direz-vous ?

S. On m'a proposé de venir chanter *Avec le temps* en arabe. C'est de l'arabe marocain, celui de la rue, l'arabe laïque. Je le chante actuellement en concert. Cette version est comme une ouverture culturelle.

Métissage, culture, fête : vous êtes dans votre élément...

S. J'essaie de faire du lien social. J'appartiens à une quadruple culture. Je suis juive, née à Marrakech, et j'ai entendu toutes sortes de langues : le berbère, l'arabe, le français, l'espagnol, l'anglais. Ce côté polyglotte a fait que j'ai toujours été dans une posture à la fois d'exilé et de familiarité avec des mondes très différents. Cette sorte de tension entre les cultures, je la connais. Pour moi, elle peut être fertile, intéressante, riche. C'est ce que j'ai envie de dire.

Vous parlez de tensions entre cultures. Le Proche-Orient reste-t-il une préoccupation pour vous ?

S. On a transformé une tension locale en une sorte de conflit mondial. La dimension religieuse fait que les gens, même athées, s'identifient à telle ou telle communauté. Et il y a



Sapho : « Cette sorte de tension entre les cultures, je la connais. »

“ Je suis juive,
née au Maroc,
et j'ai entendu toutes
sortes de langues ”

ceux qui ont instrumentalisé les causes palestiniennes ou israéliennes à des fins politiques. Moi, je me méfie des clans. Je préfère les personnes.

Le ramadan, est-ce la bonne période pour rappeler ça ?

S. Forcément, du communautarisme se manifeste. Mais c'est aussi le moment de rappeler que les gens ont des racines, des histoires singulières et d'aller quand même à la rencontre des autres. Le ramadan est devenu quelque chose de très festif.

Encore un magazine culturel diffusé en fin de soirée. La culture doit-elle forcément être tardive ?

S. Oh moi, je suis une noctambule. Et puis je ne suis pas invitée aussi souvent que ça !

Vous reprenez donc Léo Ferré sur France 2, et actuellement sur scène*...

S. Je défends un homme qui était généreux, qui nous a rapprochés des poètes en les mettant en musique.

Qu'est-ce qui vous attire chez lui ?

S. Il représente la jeunesse des gens de ma génération. Comme Brassens, Brel ou Barbara. Ferré nous a fondé. Et puis c'était un type un peu rebelle. Ça ne me déplaît pas. Surtout, il a fait des chansons magnifiques. J'aime les textes et le côté très latin, très emporté. Il faut du souffle pour se jeter dans Léo Ferré. C'est terrible. Presque autant que de chanter Oum Kalsoum. Je ne m'en suis pas rendue compte en commençant. Nous adaptons Ferré au plus nu, avec un côté hispano-mauresque, une guitare flamenca et des percussions.

Mais il n'y a qu'une chanson en arabe.

Pourquoi vous voit-on aussi peu à la télé ?

S. Ça dépend des moments et du caprice des gens qui font les émissions. Je ne sais pas. Je suis peut-être quelqu'un de trop indépendant. Ce n'est pas moi qui snobe la télévision. Mais je ne me plains pas. J'ai un public de fidèles.

Vous iriez chanter Ferré à la Star Ac ?

S. Ce n'est pas l'endroit où j'aurais forcément l'envie de passer. On ne m'a pas invitée non plus. Peut-être que j'ai des préjugés. Je ne sais pas. J'ai regardé au début. Ça m'a chagrinée, car il y a trop de confusion entre devenir chanteur et apparaître à la télévision. Cela ne signifie pas que certains jeunes n'ont pas de talent. Mais devenir chanteur est un long travail.

Propos recueillis par Olivier Pelladeau
Jusqu'au 20 novembre à la Maison de la poésie, Paris 3^e.
Tél. : 01.44.54.53.00.

Sapho chante Léo Ferré ★★

Maison de la Poésie, passage Molière, 3. 01 44 54 53 00.

Il faut de l'audace pour imaginer qu'un hommage à Ferré puisse se conjuguer aux rythmes flamenco. Mais de courage, Sapho n'en manque pas; de talent non plus d'ailleurs. Accompagnée par la guitare de l'excellent Vicente Almaraz, elle s'empare de son sujet à bras le corps, se livrant entièrement, toujours à la limite. Tour à tour fragile et incandescente, elle fait de ce récital un moment précieux, empreint de grâce et de majesté. *Antoine Malo*

JOURNAL DU DIMANCHE
13 NOVEMBRE 2005

Sapho enchante Ferré

CHANSON. PARIS

Sapho chantant Ferré, sur des braises de flamenco : un désir partagé par la Maison de la poésie, qui produit le nouveau spectacle de l'anticonformiste diva (notre photo). Cette dernière avait révélé l'acuité de son interprétation en 1992, lors de l'hommage à Léo organisé par le festival Alors chante à Montauban. Le lion avait laissé échapper quelques larmes. L'année suivante, il nous quittait. Sapho revisite le répertoire de Ferré selon trois axes : les poètes qu'il a mis en musique (dont Verlaine et Rimbaud), ses chansons liées à l'Espagne et une poignée de ses classiques. Simplement accompagnée d'une guitare flamenco (Vicente Almaraz) et d'un cajon (le percussionniste Alyss), elle s'en sort remarquablement. Les indications qu'elle fournit au public, entre deux titres, apportent un éclairage judicieux. « Je n'ai pas l'habitude de chanter les pièces d'autres artistes, explique-t-elle. Je l'ai fait avec Oum Kalsoum, et maintenant avec Léo parce que ce sont des œuvres qui m'ont tissée, construite. En me plongeant dans les partitions de Ferré, en particulier celle pour *l'Étranger* de Baudelaire, j'ai réalisé combien il était attentif aux mots et avec quel soin il les revêtait de ses notes. » Elle explore une large palette de sensibilités et d'expressions pour dire ces paysages poétiques.

Avec justesse, elle puise à la dramaturgie pour *l'Affiche rouge* et *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* (Aragon), devient légère et sautillante pour *l'Étrangère* (Aragon, encore). Et termine par une version d'*Avec le temps* dans l'arabe marocain de son enfance. « Non pas la langue sacrée, mais la langue laïque, celle de la rue », précise-t-elle. Tout du long, les arrangements de l'inspiré Gitan madrilène Vicente Almaraz élaborent une parure sobre, qui chez Sapho met en valeur la voix émouvante, troublante dans la nudité.

Sapho, jusqu'au 20 novembre, du mercredi au dimanche, Maison de la poésie.
Tél. : 01 44 54 53 00. Commander le CD Sapho chante Léo Ferré sur www.sapho.org.
De Ferré, CD Maudits soient-ils !
Rimbaud Verlaine, DVD Léo Ferré chante les poètes et Au Théâtre des Champs-Élysées (*la Mémoire et la Mer-Harmonia Mundi*).



ZURBAN
09-15 NOVEMBRE 2005

3^e Chanson

La chanteuse Sapho reprend Ferré sur des accompagnements flamenco et percussions. L'occasion de redécouvrir les classiques du grand Léo et des textes moins connus sur les poètes ou l'Espagne.

Théâtre Molière, 157, rue Saint-Martin. Jusqu'au dimanche 20.
Le mercredi à 19h, du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h. 23 €. Réservations : 01 44 54 53 00.

MARIANNE
05-11 NOVEMBRE 2005

"AVEC LE TEMPS..."

Sapho chante Léo

La poésie est trop rare pour qu'on la boudé, surtout quand une muse en noir et blanc en ressuscite les chefs-d'œuvre aimés sur fond de pourpre andalouse. En osant réinterpréter Léo Ferré, Baudelaire, Rimbaud et Aragon, Sapho nous offre une fête baroque qui parle au cœur et aux sens. On sait que la belle et rebelle chanteuse s'est toujours jouée des étiquettes, vagabondant dans des parages sulfureux, à l'écart des autoroutes du show-biz, sur les sentiers précaires du Proche-Orient. La voici revenue parisienne pour scander *l'Affiche rouge* de sa voix pleine et danser *l'Étrangère* de sa grâce ondoyante. Une fois encore, Sapho est là où on ne l'attend pas, dans la cascade des notes andalouses égrenées par le guitariste Vicente Almaraz, sur une scène aussi nue que l'émotion qui la fait tourner avec le public quand résonnent en elle, en nous, les mots de toujours. « Il n'aurait fallu qu'un instant de plus pour que la mort vienne », cher Aragon, cette agonie de la beauté où l'air du temps

se perd chaque jour un peu plus, mais Sapho nous offre ses notes ardentes, son métissage flamboyant d'Orient et d'Occident.

Et le miracle opère : la Maison de la poésie, niche complice et secrète lovée au cœur de Paris, fait salle comble pour applaudir « les guitares de l'exil ». Pour tisser des youyous au grand air de Léo le lion, cet *Avec le temps* que Sapho se paie le luxe, l'euphorie et le talent de chanter... en arabe ! Comme si Oum Kalsoum s'était soudain pâmée dans les bras de Ferré, là-haut, dans les nuages sang et or de la poésie insurgée ■ **Martine Gozlan**

*« Ferré Flamenco ». Théâtre Molière, 157 rue Saint-Martin. Jusqu'au 20 novembre.



Sapho chante Léo



LA NOUVELLE VIE OUVRIERE
04 NOVEMBRE 2005

Jusqu'au 20 novembre à la Maison de la poésie, Passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris (tél.: 01.44.54.53.00).

« Mâa ez-zaman, mâa el woqt kull shi kaymshi... » Avec le temps va, ainsi va et chante Sapho en hommage à l'ami Léo sur la scène de la Maison de la poésie. Une reprise de l'inoubliable chanson de Ferré, *Avec le temps*, que la belle d'Orient interprète en arabe marocain, dans une adaptation signée de Dominique Caubet, professeur d'arabe maghrébin à l'Institut des langues orientales. Un moment de pur bonheur quand l'enfant de Marrakech pose ainsi sa voix sur les notes de la guitare flamenco de Vicente Almaraz... Déjà, rien que pour ces quelques minutes où le temps suspend son vol pour laisser place à la grâce musicale, il vous faut vous précipiter Passage Molière les yeux fermés! Là vous y attend une authentique

poétesse, pour un récital exclusivement consacré au grand Léo: les vers d'Aragon qu'il mit en musique dont l'*Affiche rouge* et *Il n'aurait fallu*, son amour débordant pour l'Espagne et les rythmes flamenco, ses «classiques» au panthéon chansonnier tels *Monsieur Williams* et *Comme à Ostende*.

D'un naturel désarmant et jouant avec grâce d'un voile blanc posé sur ses épaules, Sapho envoûte littéralement son auditoire. Plaidant à sa façon, poétique et lyrique, pour le métissage culturel, la rencontre entre les hommes et les peuples. Un hymne au respect de l'autre et à sa différence, en paroles et musiques, dont la petite juive marocaine se fait l'interprète de l'Orient à l'Occident. Sapho? Certes une grande artiste, surtout et d'abord une grande dame. ■ YONNEL LIEGEOIS

PARU VENDU ED. PARIS
03/09 NOVEMBRE 2005

MARIE-CLAIRE
NOVEMBRE 2005



SAPHO CHANTE FERRÉ, À LA MAISON DE LA POÉSIE

Parfois, au détour d'un récital, un groupe ou un chanteur d'aujourd'hui nous offre une chanson du grand Léo – comme Sansévérino et son «Etrangère». Le choix de Sapho de consacrer ses scènes et un nouvel album à celui qui a tant chanté les poètes (Baudelaire, Verlaine, Aragon...) ne peut que nous séduire. Elle a fait appel aux guitares de Vicente Almaraz pour envelopper son chant, et nous savons que, outre les poètes, elle interprétera les grands classiques: «La Chambre», «Le Temps du tango», «Avec le temps»...

Sapho chante Ferré



Jusqu'au 20 novembre prochain, la grande Sapho nous revient à Paris. Avec le talent qu'on lui connaît, elle rend hommage à Léo Ferré et au

flamenco, en trois parties: Ferré et les poètes, Ferré et l'Espagne et les Grands Classiques de Ferré. Des textes bouleversants, une émotion forte qui se dégage sur scène, Sapho sait bien retranscrire ce qu'elle a au plus profond d'elle-même. Une grande dame de la chanson française, amoureuse des mots et des beaux textes! Ainsi, à travers Léo Ferré ce sont des textes

signés Aragon, Rimbaud ou Baudelaire que Sapho donne vie sur scène. Les spectateurs sont conquis et enthousiasmés par le timbre de voix et la forte personnalité de l'artiste sur scène. Un spectacle de grande qualité, où les arrangements sont signés Vicente Almaraz et Sapho, avec guitare flamenco et percussions. Si je peux me permettre: faites vous moins rare Sapho car l'on vous aime...

◆ Bernard MONCEL

Où? Théâtre Molière - Maison de la Poésie, Passage Molière 157 rue Saint-Martin 75003 Paris - M^oRambuteau.
Quand? Le mercredi à 19h.
Les jeudis, vendredis et samedis à 20h30. Le dimanche à 17h.
Réservations: 01.44.54.53.00

PLATINE
NOVEMBRE 2005

EN BREF... LES POTINS CONCERTS

Jeudi 20 octobre, au Théâtre Molière, c'était la générale de «Sapho chante Léo Ferré - Ferré Flamenco», un spectacle qui avait commencé la veille. Dans la salle de 200 places, SAPHO a déroulé en tornade ou en apesanteur, selon les mots, et selon la musique de Ferré, les plus beaux textes d'Aragon, Caussimon, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine. Devant un public où on a reconnu Jean-Louis Romero, Sapho a chanté à sa manière inimitable, inclus les roucoules orientales, pendant près de deux heures. Après quoi, la chanteuse est venue reprendre en capture la scène et le public pour une chanson flamenco dont elle a écrit elle-même les paroles: «Intro solea flamenco». Un air de mélodie rendu encore plus déchirant par le texte espagnol, une langue que Sapho semble très bien manier, et qui va si bien à sa carnation de carné et ses longues robes noires... D'ailleurs, sur la scène, en dehors des chaises et du pupitre - dont les pages

étaient subrepticement tournées, dans un envol d'écharpe - on trouvait, sur la droite, un éventail géant rouge et noir, négligemment posé sur le flanc des rideaux, noirs eux aussi. Sapho divise son spectacle en trois parties: la première, «Ferré et les poètes», aura valu au public deux interprétations saisissantes, celle de «L'Etrangère» (Aragon), dansante sur un tempo effréné, totalement différente de celle de Ferré et même Montand; et celle de «L'étranger» (Baudelaire), avec la voix qui pleure et la bouche rouge, comme une cicatrice. La deuxième partie, «Ferré et l'Espagne» est plus brève que la précédente, et la troisième, «Les grands classiques de Ferré», inclut notamment «Monsieur William» (Caussimon), impressionnante, «Comme à Ostende» (encore Caussimon), magnifique et, pour finir «Avec le temps» (Ferré). Bien entendu, le clou - très attendu - de ce concert, est la version arabe d'«Avec le temps». Sapho rappelle que cet arabe marocain est celui de son enfance. La salle applaudit à tout rompre, fait sept rappels, en redemande encore. Bravo aussi aux deux musiciens, Vicente le guitariste, et Alysa le percussionniste. Jusqu'au 20 novembre. A ne pas manquer.
(Christiane Simone)

Sapho Chante Ferré La chanteuse Sapho s'approprie les chansons de Léo Ferré qu'elle habille (avec la complicité de Vicente Almaraz) d'arrangements Flamenco. « Il a chanté les poètes comme personne. Il les a rapprochés du monde, eux qui l'intimidaient parfois, ce monde. Et il a fait des chansons magnifiques sans ambition d'être poète pour notre bonheur. C'est cet élan généreux que je voudrais restituer » confie Sapho.

Jusqu'au 20 novembre au Théâtre Molière-Maison de la Poésie. Tél. 01 44 54 53 00.

Places : 23 €.

LA TERRASSE
NOVEMBRE 2005

AVANTAGES
NOVEMBRE 2005

PARIS. Sapho est multiple et unique. A ses débuts, Janis Joplin l'inspire, puis elle retrouve ses racines avec du rock aux couleurs orientales, elle chantera Brecht, écrira un roman, interprète Oum Kalsoum à Jérusalem. Et toujours une voix, sa voix, voilée d'une chaleureuse sensualité. Un jour, elle entend Ferré: «Un lion, un roi.» Alors, elle le chantera sur des arrangements flamenco pour envelopper ses mots. «J'espère que de là-haut, tu riras.» «Sapho chante Léo Ferré». Du 19 octobre au 20 novembre. Maison de la Poésie, 3^e. Tél.: 01 44 54 53 00.

Un Ferré espagnol

Ferré flamenco par Sapho à la Maison de la poésie

LE FIGARO ET VOUS
27 OCTOBRE 2005

CHANSON . Sapho n'est pas amie des tiédeurs, des lignes droites, du poli cistercien que prend parfois la chanson française. En s'installant à la Maison de la poésie avec son *Ferré flamenco*, elle manifeste clairement son identité, peut-être même plus encore que ses goûts et ses penchants. Chez elle, la chanson est affaire de rubato, de roulades, de vibrato, de brusqueries, d'envols. Qu'on ne s'étonne pas alors que son Ferré ne soit pas celui des disciplines et de l'écriture serrée. Il est fervent, exagéré, torrentueux, fantasque, excessif - il est elle-même.

Elle donne à entendre, ainsi, sa lecture des Aragon-Ferré (*Il n'aurait fallu. Est-ce ainsi que les hommes vivent ? L'Etrangère. L'Affiche rouge*) : au solennel dépouillement, elle préfère les

houles, les galops serrés de son idée du flamenco. Accompagnée par le guitariste espagnol Vicente Almaraz et par le percussionniste Alyss, elle saisit Ferré par ses Espagne - celle de la colère contre le vieux Franco qui exile le flamenco à Paris, celle des mythes de voyage et d'or. Et puis une Espagne tout autre, inondée de soleil, de jeu et de frissons, dans laquelle Sapho précipite *Ostende, Monsieur William, Le Temps du tango* - des chansons de ville sombre, des fièvres de nordiste...

Son spectacle n'est pas toujours de la chanson : il y a chez elle du chant, de la cantilation, du *cante*, une vaste générosité de la voix, un jaillissement d'expression qui remue, étourdit, dépayse les créations déjà anciennes de Ferré.

CHORUS JAZZ, ROCK, VARIÉTÉ

Sapho chante Ferré



Après la sortie de son bel album *Orients*, qui réunissait des musiciens musulmans, juifs et chrétiens, la chanteuse rend cette fois un bel hommage à Léo Ferré avec un spectacle en trois parties : Ferré et les poètes (Aragon, Verlaine, Baudelaire, etc.), Ferré et l'Espagne, et enfin les grands classiques comme *Avec le temps* ou *Ostende*. Un spectacle avec guitare flamenca et percussions, dont elle a signé les arrangements avec Vicente Almaraz.

Théâtre Molière-Maison de la Poésie, du 19 oct. au 20 nov.



Sapho interprète un Ferré fantasque, excessif.

Le voyage est à tout le moins stimulant. Il tranche avec la piété générale des hommages au maître.

BERTRAND DICALÉ

■ Théâtre Molière, Maison de la poésie, jusqu'au 20 novembre, le mercredi à 19 heures, du jeudi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 17 heures. Tél. : 01.44.54.53.00.

LE FIGAROSCOPE
19 OCTOBRE 2005

FRANCE SOIR
20 OCTOBRE 2005



FERRÉ FLAMENCO. La chanteuse Sapho (*ci-dessus*), qui avait disparu du paysage, est de retour. Elle se produira du 19 octobre au 20 novembre à la Maison de la poésie, avec un récital qui rend hommage à Léo Ferré. Elle se fera accompagner pour l'occasion d'une guitare flamenca.

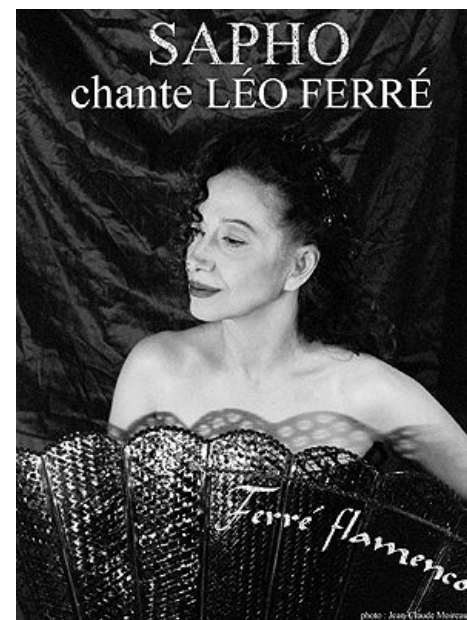
A Paris Sapho chante Ferré sur le mode flamenco

A la Maison de la Poésie, elle s'attache à « restituer l'élan généreux » du « lion qui a chanté les poètes comme personne ».

Sapho répète, en ce moment, le tour de chant qu'elle doit bientôt présenter à la Maison de la Poésie⁽¹⁾. Cela s'intitule « Sapho chante Ferré », avec, en sous-titre, « Ferré flamenco ». Elle en signe les arrangements avec Vicente Almaraz. Elle sera escortée à la guitare et aux percussions. Voici ce qu'elle nous dit pour expliquer ses choix : « Aujourd'hui, que dirais-je de lui, quel mot me viendrait ? Ré-bel-lion. Que toutes ses musiques soient en ré ? Pas que je sache. Qu'elles s'adressent toutes aux belles ? Mmmm... Qu'il soit un lion, voilà qui est certain. Un lion, un lion qui rugit, sombre et sûr, mais attention, dans un lieu qu'il voile, un sourire persistant, au fond de la voile qui l'emporte, la musique. Il a chanté les poètes comme personne, il les a rapprochés du monde, eux qui l'intimidaient parfois, ce monde. Et il a fait des chansons magnifiques, sans ambition d'être poète, pour notre bonheur. C'est cet

élan généreux que j'aimerais restituer. Léo, je t'ai rencontré et tu as pleuré quand nous te chantions. J'espère que, de là-haut, tu riras. J'ai choisi le flamenco pour envelopper ton chant ; quelque chose m'a dit que cela ne t'aurait pas déplu. » Au nombre des textes élus par elle, on note, entre autres, *Il n'aurait fallu, l'Etrangère, l'Affiche rouge, Est-ce ainsi que les hommes vivent* (Aragon), *Oisive jeunesse* (Rimbaud), *Je vous vois encore* (Verlaine), des classiques de Ferré (*le Temps du tango, Monsieur William, Avec le temps, Ostende...*) ainsi que *le Flamenco de Paris, le Bateau espagnol, l'Espoir*, etc. En 2000, à la Maison de la Poésie déjà, Sapho avait chanté Lorca, Rilke, Baudelaire et Henri Michaux. A.S.

(1) Du 19 octobre au 20 novembre, Théâtre Molière-Maison de la Poésie (passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris, métro Rambuteau, tél.-reins.-loc. : 0144 54 53 00).



Simplement Sapho

Rouge sang de passion Un p'tit rade de la rue Montorgueil, un soir improbable, entre chienne et louve, une femme transfigurée, entre diva quand elle parle et enfant quand elle marche, mais toujours rouge sang de passion. Sapho passe chaque instant comme un don : l'enfance marocaine aimante mais insoumise, les galères solitaires et parisiennes de l'adolescence qui forgent un caractère. Un passage par le théâtre lui fait prendre conscience que s'exprimer, c'est créer. Direction l'écriture et le chant, Sapho garde toujours à l'esprit son seul luxe, celui de désobéir par sens infini de la liberté. Elle croque la vie à l'hystérie, voguant au gré

des chemins artistiques qu'elle emprunte, du dessin au chant, en passant par l'écriture à lire et à écouter. Une OVNI VIP. Une VAP en somme (Various Arts Person) ! Rouge, passion, liberté, qui mieux que Ferré pouvait représenter son pendant masculin, un Léo flamenco qu'elle a voulu Maure et vivant. Un guitariste manouche, des percus, une voix au trémolo arabisant et plus que tout, une femme qui ne demande pas la parole, mais qui la prend. Ça n'aurait pas déplu à Ferré...

Sapho chante Ferré du 19 octobre au 20 novembre à la maison de la poésie, 157 rue Saint-Martin, Paris 3e.

AFFICHES PARISIENNES ET DEPARTEMENTALES
01/02 SEPTEMBRE 2005

2005-2006 AU THÉÂTRE MOLIERE-MAISON DE LA POÉSIE

La saison 2005-2006 du Théâtre Molière-Maison de la poésie à Paris s'ouvrira le 1^{er} octobre avec une "nuit blanche" à entrée libre, consacrée à Jacques Roubaud, poète et traducteur des troubadours et de Lewis Carroll. Dans ses deux salles, le Théâtre Molière affiche principalement neuf programmes, certains mêlant musique et poésie. Le premier rendez-vous, du 12 octobre au 13 novembre, est un texte de Lothar Trolle, *Elles, à trois sous un pommier*, mis en scène par Maurice Tazsman avec Elise Lecron. Sapho

chantera Ferré avec accompagnement de musique flamenco du 19 octobre au 20 novembre. Deux compositeurs, Jean-Yves Bosseur et Michel Decoust, seront mis à contribution pour *Rebelles*, sur des textes d'Olga Jiroukova et des sonnets de Louise Labé (2-23 décembre). Trois formes théâtrales courtes s'appuyant sur des textes de trois poètes du XX^e siècle (Yannis Ritsos, Nazim Hikmet et Pier Paolo Pasolini), mises en scène par Arnaud Meunier, sont programmées du 6 janvier au 12 février. Christine Letaille

mettra en scène, avec comme comédien Guy Prevost, des textes récents d'un auteur vivant dans *La poursuite du bonheur selon Houellebecq*, du 11 janvier au 19 février. Trois autres spectacles poétiques s'inspireront de poètes du passé ancien et récent : *L'odyssée*, d'après Homère (23 février-26 mars), *La reine des neiges* de Hans-Christien Andersen (2 mars-2 avril). La saison s'achèvera avec la compagnie Les gens d'Uterpan et le poète Davide Napoli (18-21 mai).

PARIS 3^{ème}



157, rue Saint-Martin

Du 19 octobre au 20 novembre
Mercredi à 19h, jeudi, vendredi et
samedi à 20h30, dimanche à 17h
Relâche le samedi 22 octobre

SAPHO

Chante Léo FERRE
Ferré Flamenco

Arrangements : Vicente ALMARAZ
et SAPHO

Avec guitare flamenca et percussions
"Il a chanté les poètes comme personne. Il les a rapprochés du monde, eux qui l'intimidaient parfois, ce monde. Et il a fait des chansons magnifiques sans ambition d'être poète pour notre bonheur. C'est cet élan généreux que j'aimerais restituer..."

Léo, je t'ai rencontré et tu as pleuré quand nous te chantions. J'espère que de là-haut, tu riras." SAPHO

PS : J'ai choisi le flamenco pour envelopper ton chant ; quelque chose m'a dit que cela ne t'aurait pas déplu...

Renseignements : 01.44.54.53.00.

La lionne ressuscitant le lion

Catherine Robert
mercredi 16 novembre 2005

Sapho chante Léo Ferré Théâtre Molière - Maison de la Poésie (Paris)

Sapho a, en plus de son talent, ce grain de folie indispensable pour interpréter Ferré, ce souffle libertaire qui gronde dans la voix et le geste, fait glisser le rire jusqu'au sanglot et transforme la colère en douceur énigmatique. Sapho habite la scène comme une lionne sa tanière, comme une folle son asile, comme une magicienne son antre, comme une pythie son temple et ressuscite avec une force incroyable et une passion peu commune les paroles du vieil anar. Accompagnée à la guitare flamenca par Vicente Almaraz, qui signe des arrangements magnifiques, et soutenue aux percussions par Alyss, caressant et frémissant, Sapho libère les chevaux de la mer et offre à la mémoire de Ferré ce que seules l'authenticité et l'originalité peuvent faire naître : une interprétation en forme d'hommage à la fois très pieux et très iconoclaste, fidèle à l'esprit davantage qu'à la lettre, comme on l'est quand on sait aimer !

De l'Espagne d'où monte la colère, d'Ostende d'où descend le marasme alcoolique des soirs de débine où l'on s'en va à deux traîner dans les rues « où y a des vitrines », des trottoirs américains où se répand le sang de Monsieur William, de l'étranger où l'on est chez soi quand chez soi c'est l'exil et que l'exil c'est partout, coulent les musiques et les mots de Ferré et ceux des poètes d'élite qui, de Baudelaire à Caussimon, offrirent à l'homme de Peille l'occasion de composer des chansons sublimes. Pour voguer sur ces fleuves-là, il faut un bateau ivre et des navigateurs aguerris.

On en a vu bien d'autres se frotter à Ferré et échouer lamentablement dans le pastiche inconscient ou l'imitation naïve. C'est peu dire que Sapho évite ces écueils ! La chanteuse, peut-être à cause du creuset culturel dont elle est le symbole, peut-être à cause d'une intelligence instinctuelle de la moelle des textes, peut-être aussi par une empathie faite de distance et de gravité avec les choses humaines, réussit à interpréter Ferré en l'évoquant au plus juste, le ressuscitant tout à fait lui-même en le faisant tout à fait sien, et assumant l'originalité de propositions interprétatives qui vibrent pourtant de l'écho de sa présence.

Sorte de lionne se souvenant du lion, elle rugit et caresse, ploie vers la terre pour mieux rendre hommage aux nuées des poètes et au soleil rouge de la révolte, est le couteau soudain et soudain la plaie. Elle ose tout, s'adressant au public avec la même fougue et la même familiarité que celui qui croyait au pain de l'amitié, et fait de la scène un creuset cosmopolite où l'Andalousie est baignée par la mer du Nord.

Accueillant les chansons de Ferré dans la lumière orangée des moucharabihs et dans l'intensité du flamenco, Sapho a confié les arrangements musicaux de son spectacle à Vicente Almaraz qui signe ici avec elle un travail d'adaptation musicale d'une exceptionnelle qualité. Sur scène à ses côtés, le guitariste espagnol enveloppe davantage encore qu'il n'accompagne la chanteuse et crée avec elle un univers à la fois dense et économe, retenu et sensuel, palpitant et émouvant comme on a rarement la chance d'en découvrir. Alyss soutient aux percussions cette impeccable prestation et offre à ses deux compagnons la rumeur et le bruissement des révoltes, des déchirements, de la passion et de la joie dont l'œuvre de Ferré, si riche en ses inspirations, est porteuse.

Rare, intense, puissant et riche, audacieux et profond, ce spectacle est une authentique merveille. En dire plus serait en dire trop ! Ce chant-là interdit la glose et exige ce qu'il convoque miraculeusement : la présence.

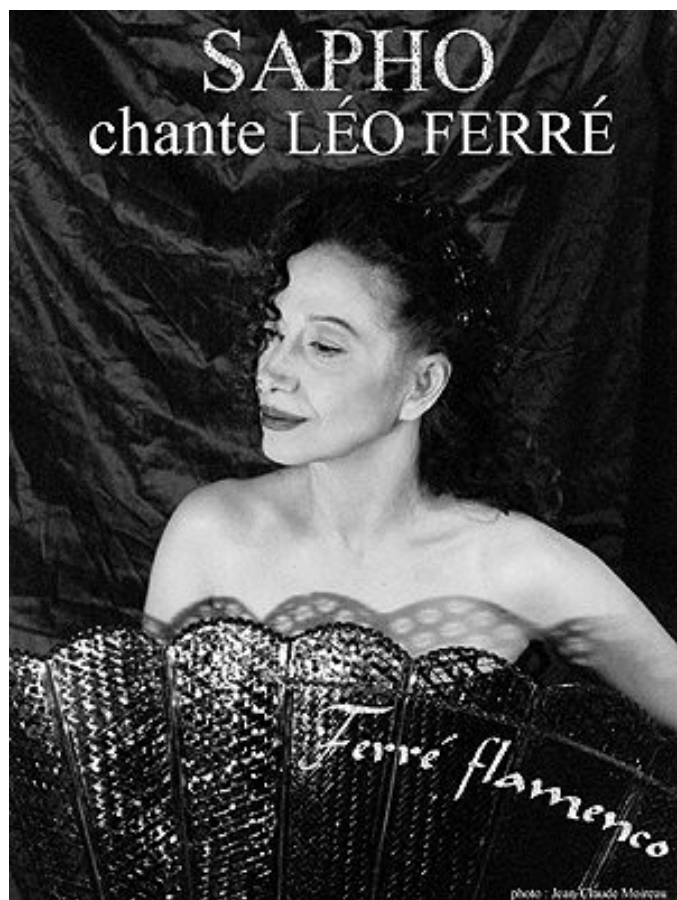
Photos : © Jean-Claude Moireau

Catherine Robert

● L'avis du public

Sapho chante Ferré ou Ferré Flamenco, Discussion initié par philippe Voisin le 31 octobre 2005 à 6H09.

Quel grand moment que ce spectacle de Sapho nous à offert, nous étions deux et l'émotion ne nous à pas quittée. Un chouette hommage à Léo. En ce qui nous concerne c'est le spectacle de l'année 2005. BRAVO SAPHO.



FICHE D'IDENTITE

- Réf : 1535199
- Classement : MOLIERE

o ELEMENTS DE RECHERCHE :

Toutes citations :

- THEATRE MOLIERE, à Paris
- MAISON DE LA POESIE, à Paris
- MICHEL DE MAULNE
- POESIE 2004 : revue

o SITE : Rfimusique (www.rfimusique.com)

- Référence de la page : http://www.rfimusique.com/siteFr/article/article_15821.asp

EXTRAIT DE CITATION

SAPHO REPREND FERRE FLAMENCO

Belle profondeur de chant.

Paris, le 17/11/2005 - La chanteuse Sapho revisite avec maestria le répertoire de Léo Ferré en concert. Accompagnée d'une guitare flamenca et de percussions, elle donne corps avec profondeur et humour aux textes et mises en musique de l'intemporel Léo.

La salle affiche complet. Plusieurs personnes sans ticket sont venues quand même dans l'espoir d'un désistement, mais en vain. Ce vendredi soir, un public hétéroclite se masse dans la salle et s'installe. Sur scène, Vicente Almaraz, guitariste flamenco, prend place. Sapho surgit de l'ombre. Elle chante les mises en musique de Léo Ferré des poèmes d'Aragon, de Verlaine, Rimbaud ou Baudelaire.

Poésie humaniste



Pour Sapho, chanteuse rock, diva orientale, écrivain et poète, chanter Ferré, c'est d'abord une réjouissance. *"Léo Ferré m'a émue à l'adolescence. Aujourd'hui, je le lis avec maturité, mais disons que j'ai gardé cet élan naïf, cette sincérité dans mon rapport au texte. Et puis Léo Ferré était un homme intègre, qui avait une véritable posture humaniste, une éthique, c'était un homme qui disait non, C'est plutôt d'actualité quand la tendance générale est au cynisme mou."*



Les poèmes, forts, profonds, étonnamment actuels et -donc- politiques, interrogent la guerre et ses absurdités (*Est-ce ainsi que les hommes vivent ?*) ou la différence (*L'Etranger* de Baudelaire et *L'Etrangère* d'Aragon). Pour Sapho, militante pour la paix sur les scènes des quatre coins du monde, *"nous sommes dans un monde de guerres éclatées, l'état de guerre est là, horrible et insultant pour l'humanité, nous sommes otages de choses absurdes ..."*. Ferré avait mis la poésie à la portée de toute une génération, Sapho et Vicente Almaraz revisitent par leur fine adaptation cette profondeur du verbe et des notes.

Mais après cette ouverture autour de *Ferré et les poètes* quasi dramaturgiques, on prend la route du Sud. *"Ferré a beaucoup écrit de textes sur l'Espagne. Quand j'ai réfléchi au spectacle, je ne voulais pas juste chanter Ferré, mais rajouter une couleur musicale, et le flamenco s'est imposé à moi très naturellement"*. Qu'à cela ne tienne, ce sera donc en terre d'Espagne que s'écriront les adaptations musicales.

Couleur flamenco

A partir de l'improvisation de guitare de Vicente Almaraz, qui fait figure d'interlude entre les deux parties du spectacle, on bascule côté gitan. Les arrangements et le sublime jeu de Vicente Almaraz incarnent l'esprit d'un Ferré andalou. Sapho, généreuse, emplie de son chant la salle. Voix, guitare flamenca, percussions, le tout est pourtant dépouillé : *"je voulais quelque chose de nu, insiste Sapho, qu'on entende correctement la puissance de l'ensemble"*. Et la légère profondeur du légendaire duo Jean-Roger Caussimon-Léo Ferré avec des titres pleins de gouaille comme *le Flamenco de Paris*, *l'Espoir* ou *le Bateau Espagnol*. *"Léo Ferré est un latin qui jette son chant, sans avoir peur. Il n'a jamais eu peur de se risquer, il n'a jamais fait deux fois la même chose"*.

On réalise qu'au-delà de la poésie ou de l'engagement c'est aussi cette volonté d'innover qui rapproche aussi Sapho de Léo, elle qui a tenté à peu près tout, et qui n'a pas fini d'essayer. *"Oui, souligne-t-elle, d'ailleurs l'histoire du spectacle c'est aussi un peu l'histoire d'un défi, d'un coup de tête. J'avais plusieurs projets dont celui-là mais sans penser du tout que ce serait le premier à se réaliser. J'en parle à une copine, qui me met au défi de le réaliser. Je m'y suis mise, en pensant qu'on ferait une ou deux dates, et puis en fait, tout le monde prend du plaisir. C'est un vrai moment de luxe, un cadeau qu'on se fait"*. Une jouissance très lisible entre les musiciens, Sapho, et le public, qui circule dans la salle et donne au spectacle tant de cachet.

Un cachet parisien et tellement argentin avec un drôle et entraînant *Temps du Tango*, ou une farce désuète *Monsieur Williams*. Et puis viennent les grands classiques de Ferré, c'est *Comme à Ostende*, *La Chambre* ou *Avec le temps*, chanté en français, puis en arabe marocain. *"C'est incroyable car je l'ai mieux chanté après la traduction en arabe. Pour bien incarner ce titre, j'ai dû passer par le chemin andalou"*. Une promenade à travers la Méditerranée, Paris et la poésie qui se déclinent en disque dans les mois à venir, mais aussi en tournée dans plusieurs villes de France et selon Sapho, dans plusieurs *"endroits improbables"* du monde.



Jusqu'au 20 novembre à la Maison de la Poésie (157 passage Molière

DESCRIPTION DU SITE PAR L'ARGUS DE LA PRESSE

Site d'information musical, réalisé par la station de radio RFI. Il propose un moteur de recherche sur les principaux artistes français et étrangers. Parallèlement à la programmation il propose des rencontres avec des artistes, un agenda des concerts ainsi qu'un "petit journal" hebdomadaire.

NOTATION DU SITE PAR L'ARGUS DE LA PRESSE

NOTATION GÉNÉRALE	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
RICHESSE DU CONTENU	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
QUALITÉ RÉDACTIONNELLE	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
QUALITÉ GRAPHIQUE	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
FRÉQUENCE DES MISES À JOUR	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

L'appréciation que réalise l'Argus de la Presse sur les sites qu'elle sélectionne privilégie avant tout l'information. La richesse du contenu s'apparente donc à une richesse éditoriale régulièrement renouvelée.

CONTACTS RELEVÉS SUR LE SITE :

Nom/Position

Information

Coordonnées

RFI

104, av. Kennedy

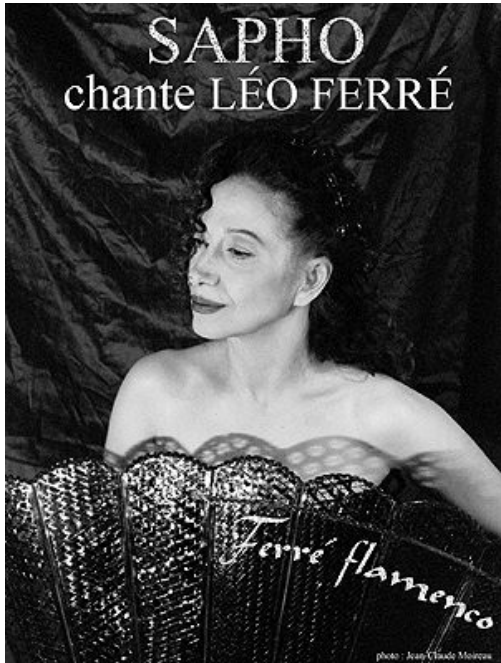
75016 Paris

Tel: 33 (0) 1 44 30 83 44

Fax: 33 (0) 1 44 30 83 42

E-mail/Page de contact

info@rfimusic.com



— SAPHO CHANTE FERRE (FERRE FLAMENCO)

THEATRE MOLIERE
MAISON DE LA POESIE
157, rue St-Martin 75003 PARIS
T. 01 44 54 53 00
(Métro : Rambuteau)

Relâche lundi, mardi et le samedi 29 octobre.
horaires consulter,
www.maisondelapoesie-molier.com

Arrangements : VICENTE ALMARAZ & SAPHO.
avec guitare flamenca et percussions.

La démarche était scabreuse mais sachez-le d'emblée, le vieux lion ne se retournera pas dans sa tombe, peut-être même clignera t'il des yeux une fois de plus en un sourire satisfait ?

Comme nous sommes à la Maison de la Poésie, les poètes sont évidemment au rendez-vous : Aragon, Verlaine, Baudelaire, Rimbaud et ... Léo, bien sûr !

Sapho sur scène, c'est d'abord une élégante silhouette en une longue robe noire à la bretelle anarchique. Tourbillonnante, la Belle Etrangère ira même jusqu'à jouer les derviches tourneurs ...

Il fallait un courage inouï pour - après leur auteur, reprendre des chansons qui firent le succès d'une Catherine Sauvage dont elle a la fougue avec plus de féline fragilité.

L'affiche rouge nous glaça le sang placardée par Morelli, elle scotche ici le public, qui l'estampille d'un enthousiasme qui ira crescendo quand Sapho nous confirmera que décidément,

" c'était bath, le temps du tango ".

La dame ajoute çà et là, tout au long du spectacle, quelques fioritures orientales, même à Ostende (!) et qui pourrait s'en offusquer ? La justification suprême a lieu au moment où après avoir déjà chanté " Avec le temps, on aime ... pluss ! " elle nous offre, vibrante, la version marocaine de cette même chanson. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre le disque mais comme rien ne peut remplacer la présence scénique vous savez d'ores et déjà où vous devez aller.

Scymone Alexandre.



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

Sapho chante Léo Ferré

Paris (Maison de la Poésie) - 27 octobre 2005



Récital de Sapho, arrangements de Sapho et Vicente Almaraz à la guitare flamenca avec Alyss au cajon (percussion)

Une robe noire, une peau blanche, un visage diaphane de princesse florentine, une voix légèrement voilée, un éventail géant posé sur la scène.

Sapho chante Ferré Flamenco et danse la vie avec pour seul décor les lumières qui l'irradient, avec pour seule musique celles des mots, d'une guitare flamenca et d'un cajon, avec pour seul espoir celui de transmettre l'oeuvre de Ferré le libertaire, Ferré le poète qui a su chanter les poètes. Et c'est avec le flamenco, cet art ancien et profond à travers lequel les gens du sud de l'Espagne exprimaient leurs sentiments, qu'elle choisit de le chanter.

Sapho chante le Ferré des poètes qui met en musique Verlaine ("Je vous vois encore"), Baudelaire ("L'étranger"), Rimbaud ("Chanson de la plus haute tour") et bien évidemment Aragon ("Il n'aurait fallu", "L'étrangère", "L'affiche rouge" et "Est-ce ainsi que les hommes vivent"). Elle chante Ferré hispanophile avec un triptyque "Le flamenco de Paris", "L'espoir" et "Le bateau espagnol".

Et puis, alors que le public est déjà bouleversé, elle va asséner le coup de grâce, d'un revers de châte, avec les grands classiques de Ferré et en rendant aussi hommage au parolier et à l'interprète que fût Jean-Roger Caussimon.

Si l'on excepte les chanteuses contemporaines de Ferré, aujourd'hui il n'y a guère que Sapho qui pouvait interpréter "Le temps du tango", "La chambre", "Monsieur William" ou "Comme à Ostende" avec cette force et cette sensibilité.

Elle chante, elle interprète, elle incarne les passions des hommes, le sang des poètes avec une voix inimitable brûlée au soleil andalou. Le silence intense de la salle témoigne de l'attention et de la communion du public.

Elle finit avec un sublime "Avec le temps" dont elle change le dernier vers en le conjuguant à l'affirmatif.

Ovation.

En rappel, Sapho revient avec "A celle qui est trop gaie", poème magnifique de Baudelaire, puis un "Avec le temps" en marocain beau à pleurer. Plus qu'un hommage à Léo Ferré, loin d'une sanctification, pour que vivent les poètes...

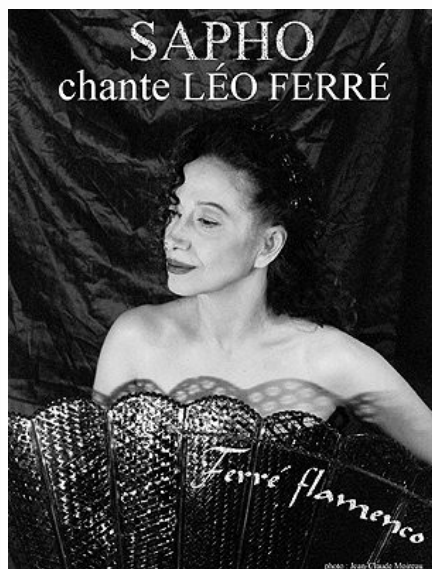
Les applaudissements auront bien du mal à se tarir...

"Ta tête, ton geste, ton air Sont beaux comme un beau paysage ; Le rire joue en ton visage Comme un vent frais dans un ciel clair." Baudelaire (A celle qui est trop gaie)

Culture et Loisirs

"Sapho chante Ferré" à la Maison de la poésie

samedi 29 octobre 2005.



Avec son Ferré flamenco, Sapho trouve à la fois son frère de combat en même temps que la juste mesure de son talent au service de la langue française dans la force des mots lancés, tels des déflagrations.

Dans le halo des lumières de Lisa Racine, la grande dame en robe noire griffée Alain Blanchot projette sa fougue avec la maîtrise d'une professionnelle aguerrie, tout en restant à l'écoute d'une énergie rebelle que les plaintes de la guitare de Vicente Almaraz renvoient en échos aux percussions

vigilantes d'Alyss.

En quatre-vingt dix minutes et trois parties thématiques, se succèdent le Ferré des poètes, celui de l'Espagne, pour laisser place *in fine* aux grands classiques du maestro, conclus par la double version d' "Avec le temps", dont une en dialecte marocain.

"Est-ce ainsi que les hommes vivent ?", "l'affiche rouge", "Comme à Ostende", Léo le chanteur révolté à la voix rauque ressurgit dans une présence tellurique

que l'acoustique feutrée de la salle Pierre Seghers apprivoise au diapason de la féminité orientale secrétée par une Sapho en osmose avec la vivacité des poètes, Aragon, Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, ou des compositeurs tels Jean-Roger Caussimon...

Pour sa deuxième représentation d'une série d'un mois programmée à la Maison de la poésie, l'artiste, se débattant quelque peu avec des cordons de tout acabit, là le câble emmêlé du micro, ou ici les brides maintenant sur les épaules sa tenue de soirée, saura effacer à chaque fois la contrainte scénique avec la sensualité énergique du geste sûr : "Je serai dresseuse de micros dans une autre vie", plaisante-t-elle ainsi d'un cercle de lasso, telle une cow-girl agile.

A cet instant de sa carrière, l'œuvre de Léo Ferré deviendrait-elle l'opportunité pour la chanteuse d'afficher la maturité d'un talent que, certes, tous lui reconnaissent auparavant, mais que désormais elle aura su inscrire en un hommage au patrimoine culturel francophone ?

Photo : Elisabeth Carrechio

SAPHO CHANTE FERRÉ *** de & par Sapho, accompagnée de Vicente Almaraz (guitare flamenca) & Alyss (percussions) - Théâtre Molière / Maison de la poésie

Article rédigé par Theothea.com

Sapho, d'Ostende à Marrakech

CHANSON

→ Ferré Flamenco,
Sapho chante Léo Ferré.
CD 14 titres.
Distr. Musicast.

On pourrait admettre le caractère méditerranéen de Léo Ferré. Quelqu'un qui ne fait pas exprès de naître à Monaco mais qui choisit de finir ses jours en Toscane est un ami Sapho, aucun doute. Les deux voix aujourd'hui se croisent, mais croisent aussi d'autres chemins : Aragon, Baudelaire, Verlaine, Jean-Roger Caussimon. Sapho en s'appropriant Léo Ferré choisit de l'approprier du même coup ce que lui-même s'était inventé de racines illustres, de filiation politico-poétique, d'amitié rare, de vampirisation acceptée.

D'un côté le rugueux poète, qui nous gueule encore de loin que la poésie ne doit pas rester enfermée dans sa typographie, de l'autre la cantatrice chevelue, danseuse parfois, gravement aérienne. Les cordes nylon hypertendues de la guitare flamenca aussi, les arabesques d'une langue arabe pour dire autrement, avec le temps, que l'on peut se sentir floué par les années perdues. Sapho, dans le paysage rassurant de ceux qui ont choisi d'investir une case et



Sapho avait créé en 2005 ce répertoire Ferré au festival des Voix de la Méditerranée de Lodève. Photo A. Benichous

une seule, poursuit avec audace sa quête de notes et de sens, de mots légers ou crus, de ce verbe qui se fait chair. Quand les autres progressent la tête enfoncée dans les épaules et fixant de façon volontariste une hypothétique ligne bleue des Vosges, la voilà faisant ses petits sauts de chat, ses coquetteries de côté.

Une attitude en général récompensée, l'artiste ayant par ailleurs développé une bonne dose d'exigence personnelle.

D'Oum Kalthoun à Léo Ferré, de la bande de Gaza à une bande de Gitans, d'Ostende à Marrakech. Fille du feu, réchauffant d'un rire hispanique une contrée mélancolique, donnant aux merveilleux nuages de l'Étranger le goût du soleil.

Mais le fait est qu'il convenait d'être sacrément culottée pour investir ce répertoire, disons le, de garçon. Car à Ostende, ce sont bien les gars de la bande qui se sont perdus et

on se demande toujours ce que Monsieur William allait foutre dans la 13^e avenue. Et si les armes sont prêtes dans le ventre des Espagnoles, Sapho elle-même passe ses petites choses à elle en contrebande : on croit ainsi entendre le "s" à la fin de la chanson la plus désespérée de Léo Ferré : *Alors vraiment avec le temps on (n')aime plu(s)*. Jolie pirouette d'une belle vivante. ●

J.-F. BOURGEOT

Quand Sapho enchante Léo

LAHUNE · Le répertoire de Ferré lui sied à merveille. Explications dans le texte.

Vous aviez déjà chanté Léo Ferré. C'était en 1992, lors d'un hommage, en sa présence, au festival *Alors Chante*, à Montauban. Vous aviez alors repris *Est-ce ainsi que les hommes vivent*? Quel est votre rapport à Léo Ferré?

Sapho. Léo Ferré est pour moi un chanteur fondateur, que j'ai découvert adolescente. Cette voix et ce ton singuliers se distinguaient de tout ce que l'on pouvait entendre à l'époque. Immédiatement, je me suis sentie attirée par sa remarquable mise en musique des poètes. Léo Ferré a fait partie de ma vie, il est de ces chanteurs qui font partie de votre vie pour toujours. Cet hommage, à Montauban, fut un moment très touchant. Cet homme timide, réservé, était si ému qu'il en a versé des larmes pendant que nous chantions.

Son engagement aussi me touche. C'était un homme généreux, comme tous ceux qui s'engagent sincèrement. Aux côtés des antifranquistes, il s'est battu contre tous les totalitarismes. Cet engagement ne pouvait que résonner en moi, il procède d'un combat pour la justice, pour un peu plus d'humanité, et ce, quelles que soient les vicissitudes des dites causes. Il y a eu des moments où il était honorable d'être communiste, d'autres moins. Ce qui compte, c'est l'esprit dans lequel on fait les choses, cet esprit de résistance. Léo Ferré a toujours vécu ainsi, à part, sans jamais concéder quoi que ce soit sur ses exigences. Je respecte cela profondément.

Comment vous est venue



l'idée d'interpréter Ferré sur le mode du flamenco ?

Sapho. Ce projet est le fruit d'un hasard extraordinaire. Certaines choses viennent ainsi, sans crier gare, puis mûrissent. Lorsque je me suis produite pour la première fois en public, j'ai interprété *Est-ce ainsi que les hommes vivent*? Je tremblais, j'étais très jeune, gauche, je ne savais pas chanter. Mais cela faisait partie de mon histoire.

Quant à la musique espagnole, elle m'a toujours accompagnée: je suis née au Maroc, et l'Espagne n'est pas si loin. J'ai toujours été très attirée par l'esthétique hispanique. Je pense à ce mer-

veilleux texte de Federico Garcia Lorca sur le « duende », ce génie que les chanteurs gitans invoquent, essaient de réveiller pour avoir « l'esprit ». Il existe des gens qui l'ont, d'autres qui ne

« Je ne savais pas du tout où j'allais, mais un travail inconscient a su lier ces deux univers. »

l'ont jamais. Lorca dit du « duende » que c'est « la création en actes ».

Pour aborder Ferré, c'était le tour à prendre. J'avais envie d'une interprétation nue, dépouillée, mais charnelle. Ferré jetté sa voix, s'abandonne, un peu à la manière dite du « cante jondo », qui signifie littéralement « chant profond ». Lorsque l'idée a pris forme, je ne savais pas du tout où j'allais, mais un travail inconscient a su lier ces deux univers. Vicente Almaraz, qui ne connaissait pas du tout Ferré, a apporté des choses merveilleuses, et cela a fonctionné.

Vous vous offrez l'audace d'interpréter Avec le temps en arabe dialectal. Avez-vous choisi cette chanson-là par hasard ?

Sapho. Léo Ferré est très connu dans tout le Maghreb, où cette chanson est un classique. Là aussi il s'agit d'un concours de circonstances. On m'a demandé, lorsque Florence Aubenas était otage, de chanter *Imagine*, de Len-

non, en arabe marocain. J'étais incapable de traduire ce texte. Dominique Cobé, professeure aux Langues orientales, s'en est chargée. Son travail a fait remonter une foule de mots enfouis en moi. Elle m'a rendu une langue maternelle, un sol. Cela m'a fait un plaisir fou. Nous avons recommencé pour *Avec le temps*. Je chante sur un mode beaucoup plus intime avec cette langue, quelque chose de particulier se produit. C'est une langue de la rue, de la médina, de la maison, une langue qui ne s'écrit pas. C'est la langue laïque, pas la langue sacrée, et mettre du poétique dans cette langue laïque est une belle aventure.

Ressentez-vous un rapport différent au public lorsque vous interprétez Ferré ?

Sapho. Bien sûr. C'est très curieux. C'est pour moi presque douloureux. Il y a dans une telle interprétation une part de nostalgie, de retour vers le passé. Il y a quelque chose de douloureux à revenir sur le passé. Mais ce qui se produit avec le public relève aussi de la profondeur, de la douceur, de la tendresse. Parce que nous partageons quelque chose d'intime, que nous avons aimé.

Propos recueillis par Rosa Moussaoui

Soirée Je n'suis pas Léo Ferré, avec Sapho, Lavilliers, Higelin, Cali, Dominique A... À 21 h 30, à la Hune.

Sapho, Ferré flamenco

► Sapho, diva attachante et chanteuse subtile, poursuit sa balade avec Ferré. Après avoir interprété l'éternel Léo sur scène, avec pour accompagnement principal le feu d'une guitare flamenca, elle le chante sur disque. En français et en arabe. A fleur de peau.

(AP2 Productions)

Marseille plus

Mardi 23 mai 2006

Sapho enchante Léo

**CD "SAPHO CHANTE FERRÉ"
DONNE UN ÉCLAIRAGE
SINGULIER ET ENCHANTEUR
À L'ŒUVRE DU POÈTE**

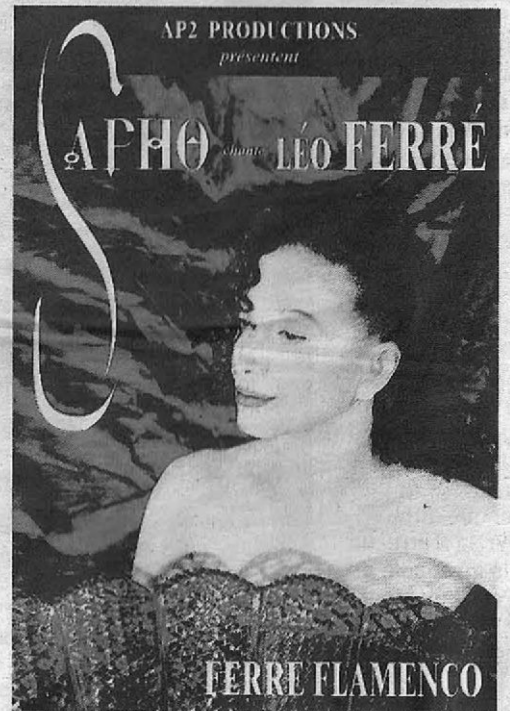
Il faut de l'audace pour rendre hommage à Léo Ferré sur des rythmes flamenco. Mais de courage, Sapho n'en manque pas. Tour à tour diva du rock, interprète inspirée des titres d'Oum Kalsoum, chanteuse de variété ou chanteuse lyrique, poète, écrivain ou comédienne, elle promène sa voix partout où son cœur la mène... Une fois encore, elle arrive là où on ne l'attend pas en reprenant les chansons de Léo. Et le miracle opère. Rare et intense, puissant et riche, audacieux et profond, Sapho dispose du talent et de ce grain de folie douce pour explorer une large palette de sensibilité et d'expression des paysages poétiques de Ferré. "Il n'aurait fallu", "Je

vous vois encore", "Est-ce que les hommes vivent?", "L'affiche rouge", "Comme à Ostende", plus fidèle à l'esprit qu'à la lettre, Sapho restitue ainsi avec grâce les grands classiques de Ferré.

"Avec le temps" en arabe

Sorte de lionne ressuscitant le lion, accompagnée d'une guitare flamenco (Vicente Almaraz) et de percussions (Alyss), Sapho ne chante pas Ferré, elle l'enchante et se l'approprie avec sa voix andalouse. "Le flamenco de Paris", "L'espoir", "Monsieur William", "Le bateau espagnol", "L'Etranger", 14 titres charment cet album qui s'achève avec une version d'"Avec le temps" dans la langue arabe de son enfance. Un vrai bonheur pour les amoureux de Ferré. Et pour tous ceux de la diva qui attendent aujourd'hui avec impatience le prochain album de "Sapho chante Sapho"...

■ J.Lo



"Sapho chante Ferré", arrangements Vicente Almaraz, chez AP2 Productions. 16 €.

Sapho au Liban les 31 octobre et 1^{er} novembre

Un concert qui tombe à pic

■ **Militante engagée, acharnée à la défense des causes justes, notamment de la paix au Moyen-Orient, Sapho est plus qu'une simple chanteuse. Pourtant, c'est principalement à ce titre-là que le public libanais aura l'occasion de l'écouter le 31 octobre et le 1^{er} novembre, dans le cadre de la salle Montaigne, au Centre culturel français, rue de Damas. La diva orientale y interprétera du Ferré, à sa manière si particulière.**

Sapho chante Léo Ferré ou Ferré flamenco: autant de métissages musicaux qui attendent les Libanais, après un été à sec. Pour écouter Sapho chanter Léo Ferré, sur des rythmes andalous, les paroles vibrantes du poète-chanteur, mariées à la force des cadences flamenco. Avec une guitare flamenco et des percussions pour tout accompagnement, elle interprétera les textes de Ferré, et ses mises en musique des poèmes d'Aragon, de Baudelaire, de Rimbaud et de Verlaine. De la grâce, de la puissance et une majesté incandescentes, voire une mise en scène vocale épurée et presque impudique, qui donne corps aux textes des autres, de l'éternel Ferré.

La nouveauté de Sapho réside précisément

dans le mariage audacieux du rythme et des chansons, allant même jusqu'à interpréter la mythique chanson de Ferré, *Avec le temps*, en version arabe, aux accents gutturaux.

Du métissage à l'engagement

Arabe de culture, juive d'origine, Française vivant en France, Sapho incarne, dans sa personne, son métissage musical, ou inversement. Née à Marrakech, au Maroc, elle débarque à Paris, à l'âge de 18 ans. Alternant différentes voies artistiques, entre la littérature, le théâtre, la musique, la peinture et le journalisme, Sapho navigue entre écriture et militantisme. Voyageuse inlassable, elle parcourt le monde, de scène en scène, allant même jusqu'à se produire à Gaza, en 1998, ou à chanter *el-Atlal* d'Oum Kalthoum, version Sapho, à Jérusalem. Autant de défis que la chanteuse se fixe, sans hésitation, forte de son engagement politique, de sa quête de la paix, notamment du rapprochement israélo-palestinien, de sa défense en faveur des droits de l'homme, des droits de la femme. Elle jouera même *Les monologues du vagin* d'Eve Ensler, assurant ainsi sa position d'ambassadrice de la cause féminine, sans agressivité.

Au fil des années et des voyages, la carrière musicale de Sapho a évolué du rock agressif de ses débuts, de sa rébellion américaine au cachet des Doors et de Janis Joplin, (*Le balayeur du Rex*, *Janis*), au retour à ses racines arabes et éclectiques, avec *Passions, passions*, *Jardin andalou* et *Orients*. Des titres évocateurs qui content, en toute simplicité, le cheminement com-



plexe de cette diva orientale, à l'âme de rockeuse révoltée. Une quinzaine de disques et un parcours musical qui ne cessent de surprendre le public, mêlant, tour à tour, des instruments traditionnels orientaux, des sons électroniques, du rock, de la techno-house, du punk, du raï... et des textes intrigants.

Au-delà de sa carrière musicale et de son engagement politique, Sapho, à juste titre d'ailleurs, a pris comme pseudonyme, le nom de la poétesse grecque. Fanatique des mots et des paroles accrocheuses, elle s'adonne, également, à l'écriture de romans et de recueils de poésie (*Douce violence*, *Le livre des 14 semaines*). Serait-ce la raison pour laquelle, peut-être, les mots des poètes français revêtent, par sa voix et son interprétation, une nouvelle approche de la différence? ■ N.R.

AFP

Discographie

- 1977: *Le balayeur du Rex*.
- 1980: *Janis*.
- 1981: *Le Paris stupide*.
- 1982: *Passage d'enfer*.
- 1983: *Barbarie*.
- 1985: *Passions, passions*.
- 1987: *El sol y la luna*.
- 1991: *La traversée du désir*.
- 1994: *el-Atlal*.
- 1996: *Jardin andalou*.
- 1997: *Digital sheikha*.
- 1999: *La route nue des hirondelles*.
- 2003: *Orients*.
- 2005: *Ferré flamenco*.

jeudi 2 novembre 2006

**L'Orient
LE JOUR**

ART ET CULTURE

CONCERT - À la salle Montaigne, deux soirées intimistes et révoltées

Sapho ranime la flamme des vieux poètes



La chanteuse accompagnée de son guitariste, Vicente Almaraz.

Durant deux soirs, la scène de la salle Montaigne (CCF) s'est habillée de couleurs chaudes et pourpres de la Méditerranée. Rebelle et passionnée, Sapho y a réveillé la flamme des vieux poètes disparus et offert au public libanais, venu nombreux l'applaudir, un spectacle bigarré et magique.

Tout de noir vêtue et drapée dans une étole vaporeuse, telle une pythie, Sapho, mi-rockeuse mi-diva, va officier durant deux heures à la grande joie d'une audience avertie, parmi laquelle on reconnaissait l'ambassadeur de France, Bernard Émié, et son épouse ainsi que le ministre de la Culture, Tarek Mitri.

Dans un décor dépouillé, traversé par instants par des ombres chinoises, la prêtresse de la chanson a présenté, en compagnie de ses deux musiciens (Vicente Almaraz à la guitare flamenco et Aliss aux percussions), les plus belles œuvres du chanteur et poète Léo Ferré. Cette

grande voyageuse qui a sillonné les routes, de Marrakech aux États-Unis, et résisté aux modes sans que le temps n'altère sa façon d'être, porte le verbe haut dans ce Liban qui panse encore ses blessures. Et les cinq lettres qui composent son nom, à la résonance d'une tragédie grecque, resteront pour toujours gravées dans la mémoire des Libanais.

D'abord le « S ». Sublime et sensuelle, sa voix soutenue ou cassée siffle dans la nuit et se love dans une gestuelle théâtrale et une élégance superbe. Mais aussi « S » comme le sang des Arméniens et de tous les résistants auxquels elle rend hommage dans *L'affiche rouge*. En-



Sapho, mi-rockeuse mi-diva.

fin « S » pour marquer la scène, ce lieu magique où elle dialogue en toute sobriété avec son public et transforme la douleur en bonheur.

« A » comme Aragon et tous les autres, de Baudelaire à Ferré en passant par Verlaine, qui lui prêtent leurs mots afin qu'elle les change en pépites. Tout comme également l'aliénation qu'elle ne connaîtra jamais puisque, lâchant la bride à ses mots et ses gestes, elle fustige les contraintes et brise les styles. « A » aussi comme ce sang arabe qui coule dans ses veines et qu'elle

ne dénigrera jamais.

« P » comme la poésie qu'elle colore aux rythmes de la musique, mais également de la passion. Comme ces « palabras » qu'elle prononce avec un petit accent espagnol. Comme tous ces parfums qu'elle charrie avec elle de pays en pays, ces pas de flamenco qu'elle esquisse aux sons d'un tango dynamique pour ne plus devenir qu'une passeuse d'émotions.

« H » comme hispanique. Comme ces harmonies espagnoles qu'Almaraz égrène sur les cordes de sa guitare, ou comme tous ces hommages

qu'elle rend à ceux qui résistent en acte ou dans le verbe.

Et pour boucler la boucle de son nom, cette lettre « O » tout en rondeur qui évoque l'Orient et sa magie, Oum Kalsoum dont elle interprétera, en arabe, un extrait de son œuvre aux sons du oud de Charbel Rouhana.

« O » également comme cette ovation debout du public qui s'est vu offrir de la part de la diva, l'espace d'un concert, un bouquet de passions et entraîner vers des rivages plus tranquilles.

Colette KHALAF

على مسرح مونتان وعلى أوتار شربل روحانا سافو من ليوفري إلى أم كلثوم



(وسام موسى)

سافو تغني على خشبة مسرح مونتان.

معه كل كلمة في نار حنجرتها، من "موسيو وليامس" إلى "الفرقة" ف"كما في أوستاند" وبهذه القوة التي تسقر المشاعر المكتظة بالذكريات. ففي كل مرة كانت تعود إلى أراغون كانت رسالة الشعر تعلق فوق الغناء، تبثه سافو من صوتها نداء هو أكثر من غناء، بل تجسيد للرغبات البشرية ودم الشعراء كما في "الملصق الأحمر"، و"هكذا يعيش البشر" نموذجان عن الأغنية الواقعية، نصيرة الحرية والأمل.

كنا في الختام في انتظار "الأطلال" لا لكونها ستغني باللغة العربية تحفة أم كلثوم وحسب بل لأن لقاء تذكاريًا جميلًا جمعها في هذه الفقرة بشربل روحانا وعوده الأسر وبخالد ياسين ودفعه لقاء سيضاف بعد اليوم إلى سيرة سافو الفنية.

لم ننتظر نسخة طبق الأصل عن أم كلثوم ملكة الغناء العربي. فبينما أطلقت سافو رحاب صوتها للغناء كان عود روحانا يسكب في الأجواء نشوة تسكر السمع. كان يجمع حبات رقراقة من رمال "الأطلال" ويذريها في سماء قاعة مونتان. كان رياض السنباطي يصغي من المناء بشغف إلى هذا الفتى الباهر الذي جعل من عوده واحة عزاء للنفوس الحزينة.

في منسى

الفرنسي على مسرح مونتان، بشالها الأندلسي المتخاوية في حياكته تلك الثقافات التي تتعايش معها. وفي برنامجها أن تغني ليو في بنسقهما الأسباني المشمس القابل للزخرفة من دون المس بجوهر الموسيقى.

وحتى عندما غنت "مع الزمن" من كلمات وألحان ليو فري، بالديالكت البربر لغتها الأم، زينت مدخل العبارات بـ"ياليل، ياعين" لأكثر من حنين وأبعد من شوق وأسف على هروب الوقت. مغنية بلا حدود، كأطباء بلا حدود، تعبر الدنيا لمداداة جراح الإنسانية. أما قالت "تغني الحزن لنسعدكم"؟

وجلست بالقرب من الماريز تغني "شمس المونيكا" فشعرنا بأوتار غيتاره تلتصق بأوتار صوتها.

بهذه الأغنية من كلمات سافو وألحان أفاريز تتمازج شمس المغرب بشمس إسبانيا. كانا في اتحاد تام. ومن شعر بودليير غنت "القريب" كعرافة تشدد على الكلمات حتى لا يذوي وقع البوح أثره من النفس. فكم للكلمة من جمر لاهب في كيانها وكم للفلامنكو المتوج الأغنية الفرنسية بنجوم من سماء الأندلس تأكيد.

لما قالت بأنها مغنية لكل الحضارات.

من سواها كان باستطاعته أن يسمعنا أغاني فري بصوت تحترق

هو الفلامنكو المخزن في ذاكرتها منذ الطفولة، المتفشي في مسام ابنة المغرب كالداء المزمع، الذي جعل هذا الفرق بين ليو فري وسافو، يؤكد الثنائي المطعم أغانيها بلهجة الأندلس، فنشنت الفاريز عازف الغيتار الإسباني وناقل الحان فري إلى الفلامنكو، وأليس النقر الإيقاع على الكاجون.

هي تلك المبالغة الفلامنكية، الحادة، الشرسة، العاشقة بألم، التي أغنت طبيعة هذه الفنانة المرصودة للتراجيديات السوداء، فأوصلت الكلمة المغناة إلى حدود الرثاء، إلى حدود "الزلاغيط". وإن غنت "مع الوقت" و"هكذا يعيش البشر" و"القريب" بكلمات أراغون وبودليير وفرلين أو جان روجيه كوسيمون، تظل لها دمغتها الأصلية. فسافو لا تقلد، بل تبث أغاني الرجال رحما، وأنوثة شرسة وحنانا ملتاعا ومن مغربيتها المتحررة من كوابيس الشرق. سيدة لائقة في استطاعها حلاوة النص ومرارته، تمجها بأصالة الشعراء، عجربة في المراهنة على طواعية جسدها ليواكب الكلمات العجرا المجرحة الثائرة. تغني وهي تتلملم على ذاتها، تنخفض أرضا على ركبتيها، يلامس وجهها الأرض كأنها تدفع من ذاتها فدية لمعذبي الأرض، تصبح هي القصيدة، فيعلو التعبير أبعاد صراخا من حنجره ملونة بصياغات الشرق والغرب، حزة وليس دائما إذ تحتجز البحة أحيانا أوتارها، وشيء ما يחדس سلاسة النغم مما يرسم واقعية الأغنية وأجواء سان جيرمان دي بري وثورة الستينات، التي أطلقت الشعراء الواقعيين الثائرين على الحروب والديكتاتوريات والقمع، الساخرين من الوجود.

سافو التحمت في هذه الطينة، تهتف بصوتها الجارح إلى السلام، وحقوق الإنسان، تتحدى الممنوعات وتكسب رهاناتها. هكذا بدت بضيافة المركز الثقافي